

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 9

Artikel: Notre préparation et notre résistance morales et les nécessités qu'impose notre aviation de guerre
Autor: Henchoz, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre préparation et notre résistance morales et les nécessités qu'impose notre aviation de guerre

Les événements actuels représentent certainement une des phases les plus critiques de notre histoire. Sans chercher à déceler maintenant déjà sur quelles bases s'établira le nouveau statut géographique et politique de l'Europe, nous devons admettre que de nombreux enseignements se dégagent du conflit actuel. Le premier, d'une importance décisive, est le rôle que jouent la préparation et la résistance morale de l'Armée et du Pays.

Ne cherchons pas encore à mesurer l'amplitude des répercussions que le nouvel état de choses ne manquera pas de provoquer, mais admettons cependant la nécessité de modifier dans une certaine mesure l'ordre établi et reconnaissons l'urgence de réhabiliter une série de valeurs qu'une longue période de quiétude nous a fait trop facilement oublier. La force morale d'une nation ne s'improvise pas devant le danger ; elle est le résultat d'une minutieuse préparation, le fruit d'une éducation méthodique et intelligente, tenant compte des grandes nécessités politiques, sociales et spirituelles, ayant pour base les intérêts sacrés du Pays.

Comment devons-nous envisager la réalisation de cette force morale ? Par l'éducation de la jeunesse tout d'abord. Or ceci ne soulève aucun problème nouveau. Les anciens Confédérés ont toujours cherché à développer dans la jeunesse les vertus qu'exige la défense du Pays par les armes. Il est intéressant de suivre, tout au long de notre histoire, les divers efforts tentés avec succès, pour éveiller

chez les jeunes gens, les sentiments d'honneur et de discipline réclamés de chaque futur soldat.

A l'heure actuelle, une grande partie de la nouvelle génération manque de foi et d'idéal. Elle n'a qu'une vague notion du patriotisme. La raison en est que, si ces valeurs ont été développées parfois, elles sont restées dans le domaine de l'abstraction. L'école par exemple, n'en a que trop rarement évoqué la puissance et l'attrait.

Nous devons insister sur le fait que le développement de ces vertus ne représente rien de nouveau. Ce sont elles qui ont permis aux Confédérés de s'unir, de se maintenir et de vaincre. Nous ne saurions donc mieux faire dès lors que de nous retremper en nous-même, de forger nous-même nos propres armes. Les méthodes tactiques, techniques, évoluent, les aptitudes morales exigées du combattant restent les mêmes. En revenant aux pages glorieuses de notre histoire, en adaptant leurs enseignements aux besoins de l'heure présente, nous aurons une grande partie des éléments nécessaires à notre préparation morale. Nous entreprendrons cette tâche avec la volonté de nous laisser pénétrer par le souffle qui animait ceux de Sempach et de la Bérésina, avec l'ardent désir de nous mêler à leurs prières et à leurs chants.

Or, pour des raisons qu'il serait facile d'exprimer, nos programmes scolaires d'histoire suisse ont été amputés d'une part de leurs plus belles pages. La magnifique épopée de nos troupes au service étranger a été longuement considérée comme renfermant plus de honte que de gloire. Il est vrai que la Constitution de 1848 condamnait l'enrôlement au service d'une puissance étrangère. En élargissant cet enseignement, en en faisant un centre d'intérêt pédagogique général, en le combinant adroitement à d'autres disciplines, l'école inculquera à l'enfant « l'Amour sacré de la Patrie », expression qui ne sera plus désormais une vague boutade, mais une réalité dont chaque terme prendra sa signification. On fera de la jeune génération *un instrument apte à servir*, prêt à se donner corps et âme.

Cette réforme ne suffit cependant pas. Entreprise aujourd'hui même, nous devons en attendre longtemps les effets. Elle doit être complétée par la préparation et l'entretien du niveau moral de l'armée. « Une armée moderne, sitôt qu'elle cesse d'être en guerre, devient une sorte de gendarmerie. Ce corps cherche partout son âme et ne la trouve pas ! » Cette parole d'Alfred de Vigny soulève pour nous un des problèmes les plus angoissants. Il faut donc qu'à cette jeunesse ainsi forgée, nous donnions de notre armée une image profonde et inoubliable, une image qui, en aucun cas, ne puisse décevoir les espérances qu'au travers de notre histoire, elle a placée en elle. Elle ne doit pas sentir le vide démoralisant d'une chose compliquée qui ne vibre pas, n'aime pas, ne souffre pas, une chose faite d'une multitude de cellules sans aucun lien pour en maintenir la cohésion. Cela est nécessaire pour notre armée, cela est vrai en particulier pour notre aviation, arme qui exige par-dessus tout la culture des grandes vertus militaires.

Notre aviation de guerre ne peut admettre dans ses rangs que ceux qui se font une idée exacte de ses exigences. Malgré les nombreuses expériences tirées du conflit actuel, la masse de laquelle sortiront les équipages de demain se fait trop souvent une idée déformée des réalités et des nécessités fondamentales de notre aviation militaire.

Ce qu'elle est ? Une école de conscience et de foi, de courage et de discipline, de tenacité et d'endurance. Celui qui aspire à y faire sa carrière doit être animé de ce désir d'acquisitions nouvelles, de surpassement de soi-même, que seules certaines qualités morales peuvent engendrer. Ce qu'elle n'est pas ? Un moyen d'existence facile dans lequel certains avantages se payent par un perpétuel affrontement du danger.

Les valeurs que l'aviation de guerre réclame vraiment n'apparaissent pas toujours dans l'accomplissement des missions telles qu'elles nous sont contées par des journalistes ou des reporters souvent mal informés. La sélection, base

fondamentale du problème changera sans autre d'orientation quand chacun aura saisi cette première vérité. Il est inutile de faire appel à des jeunes gens qui rêvent d'espace sans trop savoir ce qu'ils y trouveront à part la gloire. Les réalités quotidiennes de la vie aérienne entameront tôt ou tard leurs fragiles illusions. La sélection qui s'opère alors d'elle-même ne manque pas d'être parfois dramatique et douloureuse.

Le combattant aérien se rapproche à bien des égards du combattant terrestre. En parlant des vertus que nécessite le métier des armes, nous avons vu les mots conscience, foi, courage, discipline. Que cela signifie-t-il pour nous et comment pouvons-nous acquérir ces valeurs ?

Le courage. Nous ne nous arrêterions pas longtemps ici, s'il ne s'agissait de parler que de cette sorte de courage que l'on nomme bravoure, audace ou vulgairement « culot ». Il est assez facile d'être brave, il est beaucoup plus difficile de n'être que courageux. Courir au danger par inconscience, ferveur, enthousiasme, désespoir ou affolement, ce n'est pas le vrai courage ! L'homme vraiment courageux subordonne certaines actions d'éclat souvent inutiles, à l'œuvre commune, et vise au succès final de l'ensemble. C'est la force calme et réfléchie qui permet de donner des coups sans en recevoir. Dans la guerre moderne, il faut durer. La vie d'un équipage a trop de prix pour être sacrifiée sans pertes pour l'adversaire. Le matériel est trop rare et trop précieux pour qu'on puisse le gaspiller inutilement. Le vrai courage est encore fait de volonté, de la volonté d'aller au-devant du danger et d'en triompher. Ce danger peut être connu ou inconnu, il faut le mesurer et y faire face dans cette mesure. Cela laisse donc supposer que ce n'est pas dans le combat lui-même que le pilote devra faire preuve du plus grand courage mais bien dans l'accomplissement rigoureux et méthodique de la mission reçue. Et c'est là qu'il prend vraiment toute sa signification.

La discipline. La discipline, c'est la force des armées, l'obéissance entière, la soumission au chef. C'est une force

parfois aveugle, mais ce n'est pas que cela. La discipline matérielle de l'équipage doit être doublée d'une discipline morale spontanée et librement consentie dès le moment où celui-ci est complètement livré à lui-même. Les pilotes ou les observateurs les mieux préparés techniquement ne pourront donner leur maximum si leur éducation n'a été conçue que sous l'angle du drill. La discipline doit tenir compte de la valeur personnelle de chacun de nos officiers; elle doit être assez souple pour permettre à chacun de réaliser les performances dont il se sent capable et d'affirmer sa personnalité. De cette force réellement spontanée, naîtra la confiance réciproque entre chefs et subordonnés. Cette libre soumission sera notre unité morale, source première de notre force.

En parlant du courage et de la discipline nous avons indirectement défini une autre vertu qui nous est indispensable, la conscience. Celle-ci nous permettra d'exécuter rigoureusement notre mission en mettant dans notre volonté tout le caractère et l'honneur dont nous sommes capables. Ce caractère et cet honneur seront vraiment notre apanage. Ils feront de nous une élite, terme dont nous nous parons déjà, mais dont nous ne comprenons pas encore la réelle signification. Nous cultiverons notre caractère, qui est quelque chose de plus que le courage, quelque chose de plus que la discipline. Nous cultiverons l'honneur, c'est-à-dire le respect absolu de nous-même.

Nous servirons notre arme toujours plus, dans le cadre de l'Armée et du Pays. En développant ces vertus, nous verrons naître notre tradition faite de respect du passé et de foi dans l'avenir. Cette tradition, nous en avons un grand besoin. Elle est la flamme qui réchauffera notre ardeur. Elle est l'influence bienfaisante qui maintiendra les cœurs hauts et les âmes fortes. C'est elle qui nous permettra de faire œuvre d'abnégation. C'est elle qui nous permettra, sans honte ni remords, d'accepter les suprêmes obligations.

Plt. P. HENCHOZ.